Avril 2025

BeauxArts Magazine

PHOTO

La vie à Paris vue par Agnès Varda

ENQUÊTE

Pourquoi les pionniers du street art sont célébrés dans le monde entier

ÉVÉNEMENT

«L'art dégénéré», l'exposition infâme décryptée au musée Picasso

DOSSIER SPÉCIAL

LE RÊVE DANS L'ART

Walter Crane
A Dream (Voyage de rêve) [détail], 1902

EN COUVERTURE

Walter Crane *A Dream (Voyage de rêve)*
Suivez le guide Walter Crane (1845-1915), figure de proue du mouvement artistique Arts and Crafts, connu pour ses illustrations de contes fantastiques, et laissez-vous embarquer pour un long voyage onirique dans les eaux troubles du songe. Sujet d'une grande exposition à Lyon, au musée des Confluences, le rêve représente une source d'inspiration intarissable pour l'art et la littérature mais se révèle aussi l'objet d'études scientifiques et anthropologiques surprenantes.
1902, pastel, 17,5 x 25,2 cm.

JOURNAL

8 **Vu** Arrêt sur images
16 **L'essentiel de l'actualité en France**
Entretien avec Martin Meyrier, président d'Edeis Concessions
18 À Caen, mille ans et un foisonnement culturel sans précédent
20 **L'essentiel monde**
Sur la planète
22 Rénovation pharaonique pour la Frick Collection
24 **Architecture**
Rennes fait un pari sur l'art
26 La céramique pour magnifier les façades
28 **Design**
La montre G-Shock de Casio
30 Les métiers d'art sont sans limite
32 **Mode**
Le vêtement de travail, c'est chic !
34 **Spectacles**
Mirage de Damien Jalet & Kohei Nawa
36 **Cinéma**
À la lueur de la chandelle d'André Gil Mata
38 **Livres**
Les lectures du mois
40 **Numérique**
Les nouveaux magiciens de la lumière
42 **Idées**
Penser, c'est survivre
44 **La chronique de Nicolas Bourriaud**
La disparition annoncée du curateur ?
46 **La recette d'art d'Alain Passard**
Le poisson sans arrêt

GRAND FORMAT

48 **Exposition au musée des Confluences**

DE LA SCIENCE À L'ART

QU'EST-CE QUE LE RÊVE ?

56 **Entretien avec Perrine Ruby**
chercheuse en neurosciences cognitives
60 **Cinq visions d'artistes**

64 **Photographie au musée Carnavalet**
À Paris, Agnès Varda par-ci par-là
70 **Exposition au musée d'Art moderne de Paris**
Gabriele Münter, l'expressionniste flamboyante
78 **Rétrospective à la Cinémathèque française**
Les fantaisies hallucinées de Wes Anderson
84 **Expositions au musée Soulages & à la BnF**
Geneviève Asse, le bleu à l'infini
90 **Dossier**
Quand le street art (re)découvre ses pionniers
100 **Portrait**
Yann Guyonvarc'h, le mathématicien fou de Boudin
106 **L'histoire du mois**
«L'art dégénéré»
Anatomie d'une exposition infâme

GUIDE

115 **Musées & centres d'art**
116 Quoi de neuf en avril ?
118 Le musée de l'abbaye de Saint-Claude
120 Les expositions en France
126 Entretien avec Ali Cherri
128 **Galeries**
Les immanquables d'avril
130 **L'enfance de l'art**
Un printemps tout en éveil (ou presque)

MARCHÉ & POLITIQUE CULTURELLE

133 **À la une**
Moyen-Orient, le nouveau hub du marché de l'art
134 **Elle fait l'actu...**
Coralie Gauthier, à livre ouvert
136 **La tribune de Margaux Derhy**
L'amitié comme force créative
138 **Bientôt sous le marteau**
3 ventes à ne pas manquer
139 **Adjugé !**
3 enchères fraîches
140 **Salons**
La cure de jouvence d'Art Paris
144 Le tour du monde du PAD
145 Urban Art Fair, du graff à la 3D
146 Art Brussels, retour vers le futur
148 **Le calendrier des expositions**
En France
150 À l'étranger
154 **La visite en BD de Jérôme Mulot**
«Grotte Chauvet – L'aventure scientifique» à la Cité des sciences et de l'industrie

RETROUVEZ NOS OFFRES D'ABONNEMENT EN PAGE 153 DE CE NUMÉRO

De la science à l'art

QU'EST-CE QUE LE RÊVE ?

On ne peut pas le voir, on ne sait pas quand il advient et il est impossible de le contrôler. Quoi de plus mystérieux et fascinant que le rêve, source de connaissance dans l'Antiquité et aujourd'hui objet d'étude des neurosciences, auxquelles il continue d'échapper, comme l'explique avec enthousiasme la chercheuse Perrine Ruby… Un phénomène qui passionne aussi les artistes, dont on admirera l'imaginative production dans une riche exposition à Lyon. **PAR DAPHNÉ BÉTARD**

Hans Op de Beeck
Mon lit est un radeau, la chambre est la mer, et puis j'ai ri d'une certaine tristesse en moi
À l'image de cette enfant endormie après sa lecture, sculptée de façon ultra réaliste en monochrome gris par l'artiste flamand, laissez-vous embarquer à bord d'un lit à la dérive vers les contrées mystérieuses et insaisissables du rêve.
2019, polyester, polyuréthane, métal, polyamide, époxy, bois, enduit, dimensions variables.

David Lynch disait entrer dans une salle de cinéma comme dans un rêve. Et c'est en abordant ses films à travers ce prisme onirique que surgissent les explications les plus convaincantes quant à ses œuvres envoûtantes et mystérieuses, de *Twin Peaks* à *Mulholland Drive*, dont le cinéaste disparu en janvier dernier s'était d'ailleurs toujours refusé à donner les clés. On retrouve quelques-unes des images indélébiles produites par ce réalisateur hors norme dans le parcours pléthorique que le musée des Confluences consacre au rêve. À ses côtés, d'autres songes créatifs, délires de Max Ernst, de Dalí et des surréalistes, visions d'Odilon Redon, planches vintages d'un *Little Nemo In Slumberland* (*Petit Nemo au pays du sommeil*) signées du maître de la BD Winsor McCay en 1907 [ill. p. 53], ombres évanescentes d'une vidéo hypnotique d'Apichatpong Weerasethakul, fantasme filmé par Youssef Nabil où Tahar Rahim dormant devient l'objet de désir de Salma Hayek [ill. p. 55]… mais aussi, et surtout, une multitude d'autres images et documents hors du champ artistique. Bien au-delà de l'inépuisable source d'inspiration qu'il a toujours représentée pour la création, il s'agit ici d'aborder le rêve dans sa «polyphonie» (le terme est du psychanalyste René Kaës), à travers des approches neuroscientifiques, historiques, sociologiques, psychologiques et anthropologiques réalisées depuis la seconde moitié du XXe siècle.

Des guérisons par le songe

Il n'en fallait pas moins pour tenter d'embrasser ce sujet finalement peu exploré, pas assez pris au sérieux et considéré comme superflu, voire inutile, alors que nous passons un tiers de notre vie à dormir. Ce désintérêt, «cette mise à distance du rêve en Occident remonte au XIXe siècle alors qu'auparavant il avait toute sa place dans notre vie quotidienne, explique Yoann Cormier, commissaire de l'exposition. Les individus dormaient par segments, se réveillaient pour faire l'amour ou se raconter leurs rêves. La deuxième phase de sommeil était plus courte et intervenait avec le lever du jour. Mais, depuis la révolution industrielle, nous avons cessé de nous raconter nos rêves ; nous sommes passés au sommeil monophasique [faire une nuit d'une traite]. Cela correspond à la découverte de la lumière artificielle, qui a changé notre rapport au jour et à la nuit, mais surtout à la soumission à l'horaire de travail, beaucoup plus stricte.» La réorganisation du travail a bouleversé ce rythme ancestral mais notre corps l'a gardé en mémoire et il est naturel de se réveiller la nuit. «On sent bien qu'on n'est pas fait pour dormir d'une traite ! La notion de premier et de deuxième sommeil est présente dès l'Antiquité où il existait même un repas au beau milieu de la nuit», poursuit Yoann Cormier.

Les Grecs accordaient au rêve une importance majeure. En témoigne le rituel dit d'incubation. Ce protocole de guérison se déroulait dans le grand temple du sanctuaire d'Asclépios à Épidaure (dans la péninsule du Péloponnèse), dieu de la médecine qui a laissé à la postérité son principal attribut, le fameux bâton enroulé d'un serpent. Dans ce temple construit au IVe siècle avant notre ère, haut lieu de la médecine, des prêtres savants guérissaient par les songes. Les malades y dormaient en espérant faire un rêve où la divinité apparaîtrait, avec à la clé une sorte de diagnostic, voire des prescriptions médicales. Les prêtres interprétant les visions nocturnes ayant de nombreuses connaissances, les rêves d'Asclépios se réalisaient parfois – à force aussi de volonté et d'autopersuasion ; il y eut des guérisons. Cette pratique, qui dura mille ans, connut des équivalents au Japon, en Égypte et dans bien d'autres pays.

Dans de nombreuses cultures, le rêve est considéré comme une porte d'accès à des mondes invisibles mais tout aussi réels que celui dans lequel on vit. Certaines productions et statues Baoulé (de Côte d'Ivoire ou du Ghana) incarnent les époux d'un univers parallèle au nôtre, le blolo, auquel on accède par des rites de sorcellerie mais aussi au moment du rêve. L'histoire d'amour entre ce mari et cette femme de l'au-delà peut coexister avec une vie de couple

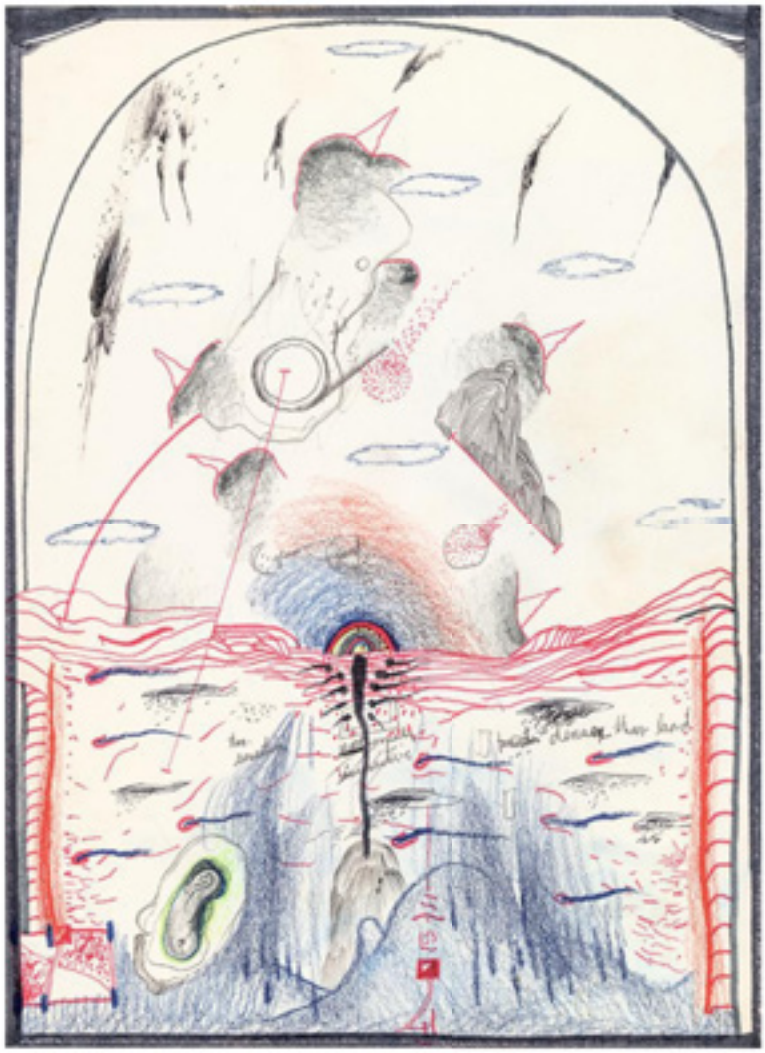
Don Francisco Montes Shuña
L'Origine de l'ayahuasca
Cet artiste et chaman capanahua né en 1955 évoque ici la légende du roi inca qui apparut dans les rêves de son fils pour lui conseiller de cuisiner la plante qui avait germé aux extrémités de sa sépulture. La boisson qu'il prépara à base d'ayahuasca allait apporter par l'intermédiaire des chamans visions, guérisons et purifications.

Entre 1999 et 2003, Pérou, population capanahua, écorce d'arbre battue, pigments naturels.

classique dans la réalité visible, mais parfois cette relation est tellement intense que certaines personnes lui consacrent un amour exclusif, ne prenant pas le risque d'attiser sa jalousie… Quand on y croit, l'imaginaire façonné est si puissant, la force du rêve est telle qu'il devient possible de retrouver son ou sa partenaire presque toutes les nuits… Ouverture sur l'invisible, le rêve entretient un lien privilégié avec les esprits, particulièrement ceux des ancêtres décédés. Comme chez les Kanaks où son rôle est collectif. Raconté, partagé et utile, le rêve fournit une quantité de conseils quotidiens et permet de prendre des décisions importantes. Quant aux visions des chamans d'Amérique, même si elles sont induites par la privation de nourriture et de sommeil ainsi que par la prise de psychotrope, elles sont considérées comme permettant là aussi d'accéder à des environnements invisibles, de communiquer avec des entités non humaines.

L'importance de la langue du rêveur

Pour celles et ceux qui voudraient interpréter eux-mêmes leurs rêves, il existe différentes sources, certaines très anciennes comme l'ouvrage d'Artémidore, écrivain et philosophe syrien du IIe siècle qui recueillit des récits de rêves venant de Grèce, d'Asie Mineure ou d'Italie, donnant des clés pour en faciliter l'explication. Depuis, dictionnaires et imagiers accessibles au plus grand nombre se sont multipliés, certains avec une méthode bien particulière. ▸▸▸



CI-CONTRE

David Lynch
Sans titre

Le cinéaste-auteur fut d'abord un plasticien sous la coupe de Kandinsky, Hopper ou Bacon. C'est en voyant une peinture bouger sous l'effet du vent qu'il eut l'idée de réaliser son premier film.

Non daté, technique mixte.

PAGE DE DROITE

Winsor McCay
Little Nemo in Slumberland

Une planche, une histoire complète et l'art de rétracter le temps tout en multipliant les fantasmagories : tel fut le parti pris de Winsor McCay, maître américain du 9e art, pour conter les aventures du petit Nemo au pays du sommeil.

24 février 1907, page originale, papier, encre, 54,6 x 39,6 cm.

Chez les Kanaks, le rôle du rêve est collectif. Raconté, partagé et utile, il fournit une quantité de conseils quotidiens

Javier Pérez
Nightmares (Void)

Comme jadis le génial Dürer projetait des visions angoissantes dans ses dessins d'oreiller, l'artiste espagnol fait du support de nos nuits d'étranges sculptures de marbre où chacun peut projeter ses peurs les plus abstraites.

2018, marbre de Carrare, 28 x 74 x 43 cm.

COMIC SECTION. THE NEW YORK HERALD. FOUR PAGES.
NEW YORK, SUNDAY, FEBRUARY 24, 1907. PRICE FIVE CENTS.

LITTLE NEMO IN SLUMBERLAND

Dans la région napolitaine, ces clés correspondent à des numéros, de 1 à 90, qu'il s'agit de jouer à la loterie – il existe même aujourd'hui une application sur smartphone liée à cette pratique, appelée «la smorfia»! Mais le champion, toutes catégories confondues, de l'interprétation des rêves (comme l'indique le titre de son ouvrage le plus célèbre) demeure sans doute Sigmund Freud. Inspiré par les récits de rêves des érudits du XIXe siècle, tels Alfred Maury, le grand psychanalyste avait fait du rêve la voie royale pour accéder à l'inconscient. Et offert à ses lecteurs, dans un ouvrage plus confidentiel mais ô combien savoureux, intitulé *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, une analyse vibrante du chef-d'œuvre *la Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne*, reliant le vautour qu'il avait cru déceler dans les plis du voile de la Vierge au déchirement ressenti par le génie de la Renaissance lorsqu'il fut arraché tout petit à sa mère naturelle. Une interprétation pour le moins osée, qui avait en outre le mérite d'ouvrir des chemins de traverse à l'histoire de l'art, discipline trop souvent linéaire et fermée.

Les images visuelles produites lors du rêve ne sont pas les seuls éléments ayant retenu l'attention des psychanalystes. Car dans cette affaire de songes, les mots revêtent parfois une importance considérable et des détails incongrus peuvent trouver une signification pertinente dès lors qu'ils se rattachent au vocabulaire, au double sens, au jeu de mots et autres subtilités de sa langue. Ne soyez donc pas surpris de trouver une chimère *Misfit Âne/coq* signée Thomas Grünfeld dans les espaces des Confluences : elle est un clin d'œil aux sautes d'humeur du rêve qui passe d'un sujet à l'autre sans crier gare. «Un mot peut donner tout son sens au rêve. D'où l'importance de la langue du rêveur, note Yoann Cormier. En fonction des expressions de son pays, on ne rêve pas avec les mêmes images. L'ethnopsychanalyste Georges Devereux fut le premier à montrer combien la culture du rêveur était essentielle pour analyser le songe.»

Après l'histoire, l'histoire de l'art, l'anthropologie, la psychanalyse, que nous dit la science? A-t-elle trouvé la fonction première du rêve? Depuis près de vingt ans, il y a un consensus scientifique général pour considérer le rêve comme un régulateur émotionnel, une fonction essentielle à la survie de l'espèce humaine, comme nous l'explique dans l'entretien pages suivantes Perrine Ruby, neuroscientifique associée au commissariat de l'exposition, qui a choisi ce domaine de recherche par essence insaisissable et quasi impossible, sans débouchés financiers évidents et sans usages marchands… «Le rêve intéresse pourtant déjà certaines entreprises, parties à l'assaut de nos nuits avec des projets de gadgets censés permettre des rêves lucides [phénomène où le dormeur arrive à influencer le scénario de son rêve]», souligne Yoann Cormier. Le cofondateur de Netflix, Reed Hastings, n'a-t-il pas déclaré en 2017 que son principal concurrent était «le temps de sommeil humain»? Alors éteignons nos écrans, rêvons mais restons vigilants. ■

Sophie Calle
***Les Dormeurs* [détail]**
Pendant huit jours, la plasticienne s'est improvisée prêtresse du sommeil et a invité des personnes à dormir dans son lit pour les photographier et recueillir leurs témoignages.
1979. Extrait de 176 photographies noir & blanc et 23 textes, 15 x 20 cm chacun.

Pour en savoir plus

EXPLORATION D'UNE ÉNIGME

«Le temps d'un rêve» *jusqu'au 24 août*
musée des Confluences • 86, quai Perrache
Lyon 2e • 04 28 38 12 12 • museedesconfluences.fr

Didactique, ludique et poétique, l'exposition du musée des Confluences est exemplaire à plus d'un titre. Le parcours transversal réunit plusieurs domaines de recherches dans un millefeuille de points de vue où apparaît une définition du phénomène qu'est le rêve. La scénographie a été pensée comme une succession de songes dans un décor un peu instable et labyrinthique qui se fait et se défait sous nos yeux, avec des divans sonores dans chaque espace où écouter des rêves d'ailleurs. Ou l'art de s'évader en enrichissant sa pensée, sa sensibilité et son esprit critique.

À VOIR AUSSI

«Hans Op de Beeck – Voyage nocturne»
du 22 mars au 17 août • musée royal des Beaux-Arts d'Anvers (Belgique) • Leopold de Waelplaats 1
+32 3 224 73 00 • kmska.be

Une installation immersive monumentale peuplée de statues au réalisme saisissant pour s'immiscer dans les songes monochromes du plasticien belge.

«What Is the Dream That Makes You Dream» *jusqu'au 15 juin* • Kunsthalle Mainz (Mayence, Allemagne) • Am Zollhafen 3-5
+49 (0)6131 126936 • kunsthalle-mainz.de

Incarner des réalités alternatives et des futurs utopiques grâce au pouvoir de l'imagination et de l'inconscient : tel est le propos des artistes ici réunis, Marc Bauer, Dineo Seshee Bopape, Sunna Nousuniemi, Sarah Ancelle Schönfeld…

À LIRE

La Fabrique du rêve
par Victor I. Stoichita • éd. Hazan • 280 p. • 110 €

Du manuscrit médiéval du *Roman de la rose* (XIVe siècle) à *la Jeune Fille endormie* de Vermeer en passant par *le Songe de Constantin* de Piero della Francesca, l'écrivain et historien de l'art confronte l'art pictural occidental au monde du songe. Un ouvrage inspirant pour naviguer entre interprétation des rêves et analyse iconographique, pour approcher l'invisible, l'inéluctable, l'évanescent.

Dormir, rêver… et autres nuits
collectif • éd. Fage • 190 p. • 25 €

Pour la manière dont la création contemporaine s'empare du sommeil, des nuits qui l'abritent et des nombreuses images qu'il suscite, (re)lire cet ouvrage publié en 2006 à l'occasion d'une exposition sur le rêve au Capc de Bordeaux, sous la direction de Maurice Fréchuret et François Poisay. Avec des œuvres de Nan Goldin, Bill Viola, Jim Shaw, Rodney Graham, Pascal Convert…

Découvrez l'exposition du musée des Confluences en images sur **BeauxArts.com**

ENTRETIEN AVEC PERRINE RUBY

«Le rêve est à la fois un musée, un théâtre et un hôpital psychiatrique gratuit pour tout le monde»

Serions-nous plus intelligents endormis qu'éveillés ? C'est ce que démontre ici la chercheuse en neurosciences cognitives Perrine Ruby, révélant l'ingéniosité des mécanismes du rêve, cet élément indispensable à notre survie qui est aussi pour elle «le contraire du capitalisme».

Perrine Ruby est codirectrice de l'équipe Perception Attention & Mémoire au Centre de recherche en neurosciences Lyon, et commissaire associée à l'exposition «Le temps d'un rêve» au musée des Confluences.

Pourquoi avoir choisi ce domaine d'étude particulièrement étrange et insaisissable qu'est le rêve ?

Je dirais pour des raisons de sensibilités personnelles – je compte parmi ces gens qui se souviennent de leurs rêves et Freud fait partie de la culture familiale. Et, à la fin de ma thèse, quand il a fallu choisir un domaine de recherche, j'ai trouvé irrésistible ce sujet qui est un mélange de mystère et de glamour incomparable ! Le rêve est inaccessible à l'expérimentation scientifique, mais il renferme des secrets très importants. J'ai préféré quelque chose de fantastique et impossible à étudier plutôt que quelque chose de possible mais de plus commun.

Où en est malgré tout l'avancée de la science ?

La science rame pour la simple et bonne raison que le rêve est un objet qui ne se laisse pas observer. Il est impossible à localiser dans le temps et l'espace. Nous n'avons pas de marqueur neurophysiologique du rêve, donc on ne peut pas le trouver. Tous les neuroscientifiques aimeraient avoir une image du cerveau rêvant mais on ne peut littéralement pas la réaliser car on ne sait pas, lorsqu'une personne est endormie, à quel moment elle rêve ou non. Nous pouvons rêver dans tous les stades de sommeil. Cette idée proposée à la fin des années 1950 qu'on rêverait uniquement et tout du long du sommeil paradoxal est obsolète. La seule chose que l'on peut observer expérimentalement, c'est un récit de rêve, donné dans un état cérébral différent de celui de l'expérience du rêve, c'est-à-dire le récit d'un souvenir. Ces deux étapes (le souvenir et son récit à l'éveil) donnent a priori lieu à de la perte et à de la transformation de ce qui a été effectivement vécu pendant le rêve. In fine, ce que l'on obtient en bout de chaîne est possiblement très différent de ce qui a été vécu. Cela dit, la recherche sur les récits de rêves nous a appris beaucoup de choses.

Sait-on précisément à quoi servent les rêves ?

Il y a plusieurs arguments qui suggèrent que les rêves participent à la régulation des émotions, ce qui est capital pour la survie. L'hypothèse que le sommeil participe à cette régulation est bien démontrée ; en revanche, le rôle qu'y joue le rêve et la façon dont celle-ci s'opère d'un point de vue psychologique ont été peu étudiés. Durant la pandémie de Covid-19, nous avons lancé une grande enquête pour récolter des récits de rêves à travers toute la France, *envoyés* par des individus de tous âges. La lecture des 3000 témoignages recueillis durant le premier confinement a été très instructive [à retrouver dans l'ouvrage *Rêver pendant le confinement*, éditions EDP Sciences, 2021]. Elle nous a permis de constater qu'il y avait trois types de rêves identifiables dans un contexte de forte tension émotionnelle.

Quelles sont ces catégories ?

Dans la première, le rêve est l'expression littérale des émotions vécues à l'éveil, c'est-à-dire non transformées : la peur de tomber malade et de mourir le jour est la même que celle vécue la nuit et elle s'exprime de manière identique. Dans ce cas, il pourrait y avoir une dimension cathartique du rêve qui est simplement l'expression et l'évacuation de l'émotion, la régulation s'opérant par le fait de la décharge. La deuxième catégorie concerne les rêves les plus fréquents, ceux dans lesquels il y a une expression de l'émotion, souvent négative, mais de manière transformée, à travers une représentation symbolique et des métaphores. C'est ici que se situe la superpuissance du rêve, sa grosse force de frappe : représenter nos émotions de façon symbolique dans un champ psychologique où tout est possible, où il n'y a pas de censure, pas de normes sociales, de morale. Ce processus permet

Justine Emard
Prototype pour l'installation
Hyperphantasia
Lors d'une résidence en 2021 au Centre national d'études spatiales (CNES), Justine Emard, qui représentera la France à l'Exposition universelle d'Osaka cette année, s'est inspirée des encéphalogrammes du sommeil des astronautes enregistrés pendant plusieurs nuits dans l'ISS, la station spatiale internationale, placée en orbite autour de la Terre à 400 kilomètres de hauteur. L'artiste, dont le travail navigue entre art et science, en a tiré des sculptures 3D en résine.

2022, production Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains, Tourcoing, dimensions variables.

à notre conscience d'accéder à la vérité de l'émotion, et ainsi de changer de perspective, de prendre la distance et le recul nécessaires pour faire face à l'impact de ce que l'on a pu ressentir. La métaphore et la symbolisation expriment très précisément *ce que vous ressentiez et* n'aviez pas identifié comme tel à l'éveil. Cette dimension de vérité émotionnelle est essentielle car on n'y accède pas autrement.

Pouvez-vous nous éclairer avec un exemple précis ?
Parmi les nombreux récits de rêves recueillis durant le confinement, il y a celui de cette femme qui se retrouve enfermée dans une pièce avec des collègues, elle est à genoux et vomit des matières fécales tandis que les autres lui disent de se taire car ils ne doivent – et elle le sait – être ni entendus ni repérés, auquel cas ils se retrouveraient en danger de mort. On se demande comment le cerveau a pu créer de telles images qui provoquent des émotions si fortes, capables de traduire nos angoisses (d'enfermement, de surveillance et de coercition, du fait d'avaler ou recracher des couleuvres au risque d'en payer le prix fort).

Quel est le troisième type de rêve observé durant cette étude ?
À notre grande surprise, nous avons constaté la présence de rêves très positifs, davantage qu'avant le confinement. Sur des thématiques habituellement plutôt négatives, d'un coup ceux-ci devenaient gentils, comme pour compenser la menace pesant sur la réalité éveillée. Il s'agissait de rêves de réalisation de désirs empêchés à l'éveil, comme aller courir dehors, faire des fêtes, embrasser ses proches. Il y a eu aussi beaucoup de rêves érotiques. Le cerveau a été capable d'utiliser tout ce qu'il avait sous la main pour produire du «positif» et rétablir une sorte de balance, créer un équilibre émotionnel. Cela colle avec d'autres travaux scientifiques qui ont identifié que chez des enfants vivant dans un contexte de guerre, ceux qui ont des rêves très positifs déclenchent moins de rêves post-traumatiques que les autres. Cela dit, ce mécanisme n'est pas majoritaire. Le terrain du songe est surtout celui d'expression d'émotions négatives.

Que l'on se souvienne ou non de ses rêves, que l'on s'y attarde ou pas, est-ce que ce travail de régulation des émotions se fait de toute façon ?
Même si le rêve est oublié, ou perçu comme pas important, la fonction a opéré. Mais la régulation émotionnelle durant le sommeil est réitérative : nous avons besoin de plusieurs nuits, cela ne se fait pas en un claquement de doigts. De façon générale, on peut considérer que repartir du souvenir de son rêve est une bonne manière de poursuivre le travail à l'éveil de ce qui a été engagé durant le sommeil. D'où l'utilisation des rêves en psychothérapie, qui s'avèrent très utiles. D'un point de vue cognitif, se souvenir de ses rêves ne dépend pas de notre capacité de mémoire mais plutôt des traits de notre personnalité et de notre rapport à nos émotions. Le paramètre qui a le plus gros impact là-dessus est le fait de s'y intéresser. Si vous faites un carnet de ▸▸▸

CI-CONTRE

Youssef Nabil
I Saved My Belly Dancer #XXV

Dans cette vidéo nostalgique de l'âge d'or du cinéma égyptien, Youssef Nabil dirige l'actrice Salma Hayek et l'acteur Tahar Rahim dans un monde onirique aux couleurs surannées.

2015, tirage argentique coloré à la main, 27 x 39 cm.

CI-DESSOUS

Frida Kahlo
Le Rêve

La peintre se met en scène voguant au milieu d'une mer de nuages depuis son lit, auquel elle est enracinée par une vigne grimpant le long de son corps, tandis que la mort attend sagement son heure.

1940, huile sur toile, 74 x 98,5 cm.

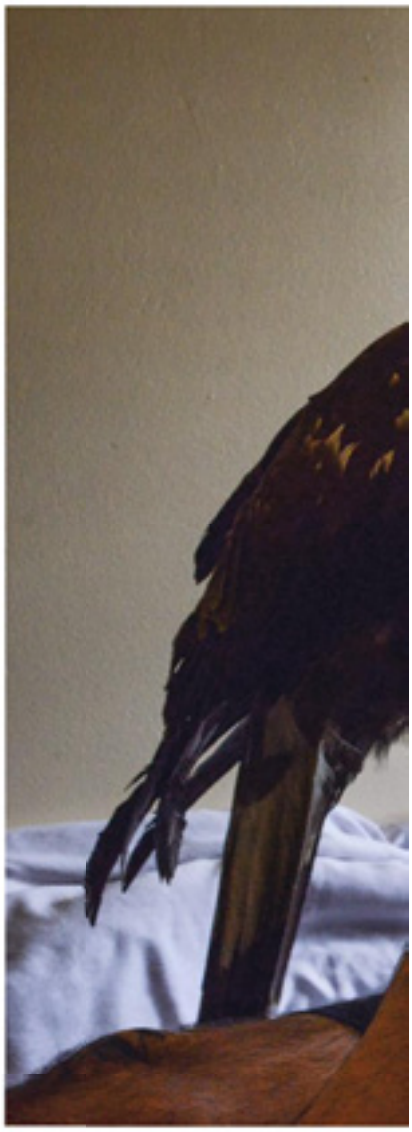
rêves, votre capacité à vous en souvenir va augmenter avec de plus en plus de détails. Cela fonctionne à merveille. Ceux qui ne se souviennent pas de leurs rêves sont ceux qui ne s'y intéressent pas.

Quelle est la différence entre rêve et cauchemar ?
Un cauchemar est un rêve avec des émotions négatives ; il contient de la peur, laquelle va réveiller la personne endormie. C'est considéré comme un échec des processus de régulation émotionnelle qui ont lieu pendant le sommeil et le rêve. Il ne faut pas le confondre avec les mauvais rêves, au cours desquels il peut se passer des choses extrêmement désagréables mais qui jouent leur rôle de régulateur. Cela explique que les cauchemars fréquents (au moins une fois par semaine), plutôt rares dans la population générale (2 à 5% seulement), soient un signe de souffrance psychique. Cette question est très importante : il ne faut pas rester avec des cauchemars fréquents. Les gens se disent habituellement qu'ils ne peuvent rien faire contre et les médecins ne sont pas formés sur ce sujet-là, mais il existe des stratégies comportementales qui fonctionnent très bien pour s'en débarrasser.

Quelles sont ces méthodes ?
L'une d'elles est la thérapie par répétition d'images mentales (RIM) qu'on peut s'appliquer à soi-même ou avec un psychothérapeute. Il s'agit de rappeler le cauchemar et d'en modifier le scénario afin qu'il devienne une histoire positive. Puis il faut se répéter cette nouvelle histoire dans la journée. Cette pratique aboutit à la diminution de la fréquence des cauchemars chez la grande majorité des personnes traitées.

Longtemps, il a été dit qu'on rêvait en noir et blanc, et uniquement pendant quelques secondes… Quel est le temps du rêve et qu'elle est sa gamme chromatique ?
Je cite beaucoup cet ouvrage, exercice de style remarquable, de Roger Caillois, *l'Incertitude qui vient des rêves* [éd. Gallimard, 1956], livre que l'on referme rempli de doutes et d'incertitudes sur son état de conscience ! L'auteur y montre comment le rêve passe son temps à nous tromper. Il nous convainc que nous sommes réveillés alors que nous sommes endormis, arrive à simuler de faux réveils, parfois à la chaîne… Ses stratégies de tromperie sont absolument high-tech ! Il n'y a aucune expérience de la vie éveillée qui ne pourrait se retrouver en rêve. Le champ de nos expériences y est encore plus vaste, même si nos rêves sont inspirés par celles de la vie éveillée. Des études ont notamment montré que les personnes ayant regardé les médias en noir et blanc rêvent moins en couleurs que les autres. Tout existe en rêve, les couleurs bien sûr, mais aussi le goût et l'olfaction. Je n'ai pas encore eu le temps de faire cette étude, mais je suis convaincue que les gens qui exercent le métier de nez rêvent beaucoup plus d'odeurs que les autres. Pour le temps, c'est pareil, il n'y a pas de règle. Les choses ne se présentent plus de la même manière. Le monde du rêve est centré sur les émotions, et les modifications du temps peuvent être très utiles au cerveau pour en créer. Le temps peut y être extrêmement contracté ou dilaté. À l'occasion d'une soirée dans un théâtre, nous avons dormi à plusieurs avec l'ambition de faire un rêve collectif. Cela ne s'est pas produit mais l'un des récits de rêves valait à lui seul l'expérience : une personne a rêvé d'une vie entière d'ennui. Elle avait passé une vie entière à s'ennuyer tous les jours ! Le rêve est capable de ce genre de choses.

Certains de vos collègues explorent les possibilités du « rêve lucide », où des individus parviennent à influencer le scénario de leurs songes. Est-ce une bonne chose de vouloir contrôler ses rêves ?
Le rêve lucide est particulier car il est rare. Il s'agirait vraisemblablement d'un raté de réveil, qui ne se passe pas normalement et au cours duquel certaines régions cérébrales se réveillent et d'autres restent endormies. Le rêve lucide n'est pas prévu dans le code de notre machine ! C'est pour cela qu'il ne m'intéresse pas et qu'essayer d'augmenter sa fréquence n'est pas une bonne idée. La fascination fréquente qu'il exerce dans notre société est assez cohérente avec les valeurs capitalistes de contrôle et de performance mais me semble assez morbide. L'intérêt du rêve, c'est précisément qu'on ne le contrôle pas. Ce qui est vraiment fascinant, c'est de se dire : je produis le rêve en me donnant l'impression qu'il n'est pas de moi, et il me fait vivre des émotions extrêmement intenses (et c'est ce qui est associé à sa fonction : pour rester en bonne santé, préservez votre sommeil !). Et non le fait de se croire dans un jeu en réalité virtuelle.



Quels seraient les garde-fous pour préserver ce domaine de liberté ?
La machine humaine est très bien faite ! Tous ces gens qui se passionnent pour le rêve lucide ont beaucoup de mal à le provoquer et à le contrôler. Le rêve, ce mécanisme qui semble très coûteux pour la nature humaine et favorise notre survie, ne se laisse ni observer ni contrôler, il se/nous protège, il fait ce qu'il faut pour qu'on n'aille pas le piétiner. Le garde-fou est intrinsèque.

À l'heure des fantasmes autour de l'IA qui menacerait de remplacer les individus, le rêve ne nous montre-t-il pas au contraire la superpuissance du cerveau humain et la force de l'inconscient ?
Nous avons effectivement tendance à considérer le sommeil comme une perte de temps ou un instant de moindre valeur alors qu'il est possible de l'envisager comme un moment où se jouent des choses importantes et où nous faisons preuve d'une intelligence démesurée. Les métaphores qui traduisent avec vérité nos émotions sont capables de convier des représentations d'une complexité et d'une justesse folles, ce que l'on n'arriverait pas forcément à faire en étant éveillé. Le cinéma n'arrive pas à la cheville d'un rêve, qui est

Arnaud Théval
Histoire animale de la prison
Au cours d'une résidence dans les prisons de Lyon, l'artiste est parti sur les traces (réelles, dessinées ou imaginaires) de présences animales dans les lieux, soulignant leur importance pour les détenus, les personnels et les visiteurs.
2025, photographie couleur, dimensions variables.

vécu en première personne, pour de vrai au niveau subjectif (sensoriel et émotionnel), qui utilise nos souvenirs et tricote un scénario qui met en scène nos propres préoccupations! Le rêve est à la fois un musée, un théâtre et un hôpital psychiatrique gratuit pour tout le monde. Nous y sommes nos propres créateurs d'œuvres d'art, nos propres médecins! Le rêve donne à voir une vérité humaine et individuelle où ce qui est émotionnel est le centre de l'attention. C'est le contraire du capitalisme. Comme le chantait Blondie dans les années 1970 : «Dreaming is free»…

Peut-on dire que le rêve revêt une dimension politique et collective ?
Oui. Puisqu'il représente le terrain de la vérité de nos émotions, sans aucune forme de censure, cela nous renseigne sur ce qui nous procure les émotions les plus fortes. Il permet de réaliser ce qui inquiète et malmène les sociétés à l'échelle collective. C'est ce qu'évoquent Charlotte Beradt dans son ouvrage *Rêver sous le IIIe Reich* [opposante au régime hitlérien, la journaliste avait recueilli 300 rêves de femmes et hommes allemands entre 1933 et 1939, pour montrer combien le nouveau régime maltraitait les âmes] et Sophie Bruneau dans son documentaire *Rêver sous le capitalisme* [2017]. La dernière partie de l'exposition des Confluences a été pensée comme la pièce du rêve politique, ce qu'il dit de situations extrêmes à l'échelle collective, comme les guerres, les régimes coercitifs, l'enfermement carcéral ou sanitaire. Les rêves du confinement ont montré l'impact de la politique sur les âmes. Ils étaient liés à la mort, la maladie et la contagion, mais aussi remplis d'angoisses liées aux attestations à fournir pour avoir le droit de sortir, aux rebonds possibles de l'épidémie, à l'incertitude concernant l'avenir, aux violences policières, à l'installation d'un régime arbitraire et violent. Le rêve semblait, par cette acuité émotionnelle, capter tout ce qui était en train de se jouer. ■

Si vous voulez aider la recherche autour des mécanismes de souvenir des rêves, vous pouvez participer au questionnaire en ligne anonyme lancé par le Centre ce recherche en neurosciences de Lyon, que codirige Perrine Ruby : **form.crnl.fr/index.php/168266?lang=fr**

VISIONS D'ARTISTES

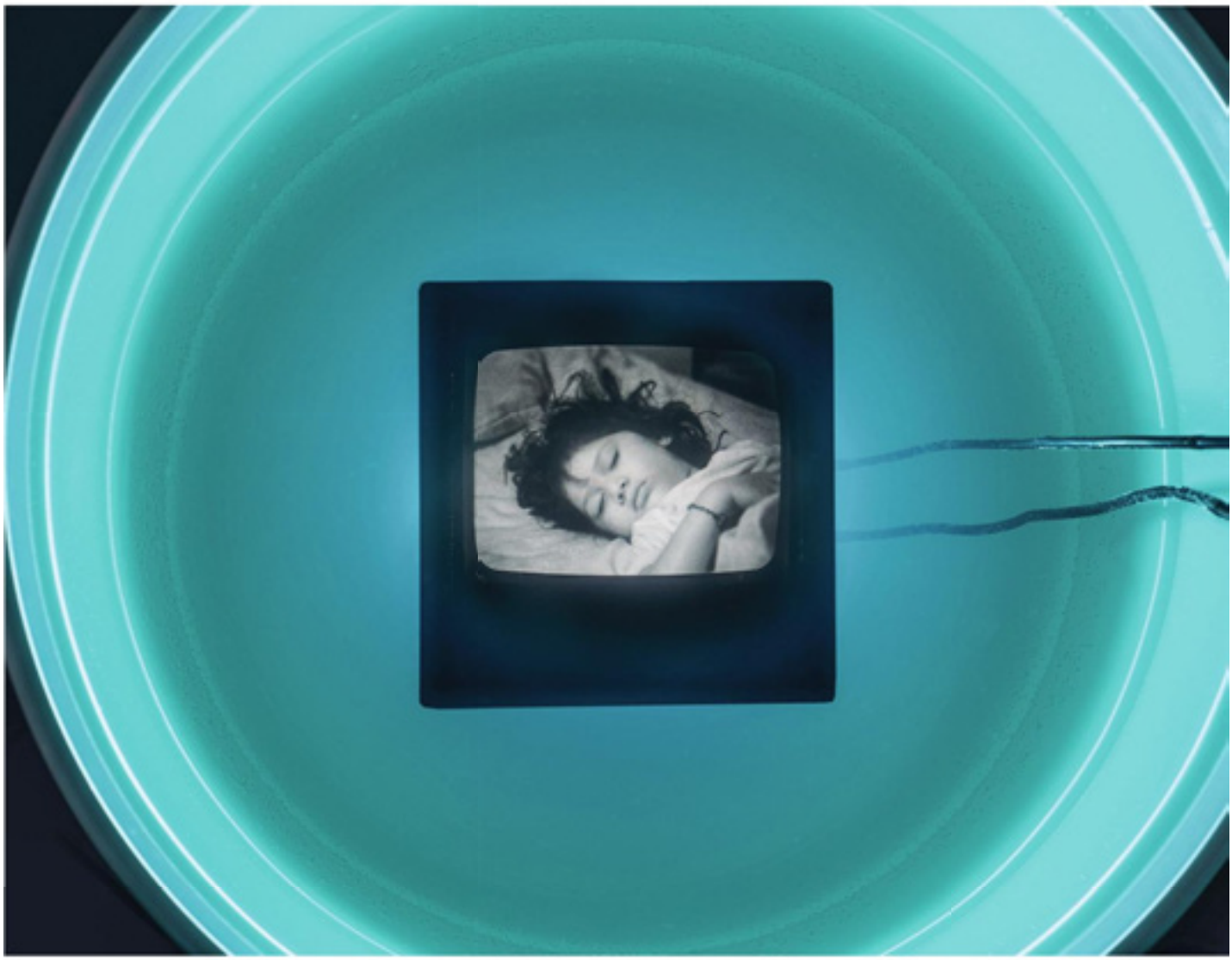
Loufoques, poétiques ou hypnotisantes, cinq œuvres qui cherchent à percer les mystères du rêve, désirable et infinie source d'inspiration.

La belle aux barils dormants

Bill Viola *The Sleepers*

1992, installation vidéo, 7 barils de métal, 7 vidéogrammes, 7 moniteurs de surveillance noir et blanc, 7 lecteurs de DVD et 385 gallons d'eau, 324 x 584 cm.

Dans cette installation vidéo, l'artiste Bill Viola (1951-2024) a placé au fond de sept barils emplis d'eau un moniteur diffusant en boucle le visage de dormeurs et de dormeuses, préalablement filmés en temps réel pendant une demi-heure. L'œuvre est placée dans la pénombre, éclairée seulement par une douce lumière bleutée, créant une atmosphère apaisante et méditative. Transformé en voyeur malgré lui, le spectateur assiste aux sommeils parfois tranquilles, parfois agités, de ces inconnus surpris dans un moment de pur abandon, du corps et de l'esprit. Une image à la fois familière et troublante où se reflètent nos propres fragilités.



Sculpteur de songes

Jim Shaw ***Dream Object («I Think I Was Half Awake When I Thought of This Upright Piano Modelled After the Cave Monster From? It Conquered the World.' Using an Old Piano with Keys Sawed off to Make the Mouth…»)***
2004, bois, 238,8 x 177,8 x 76,2 cm.

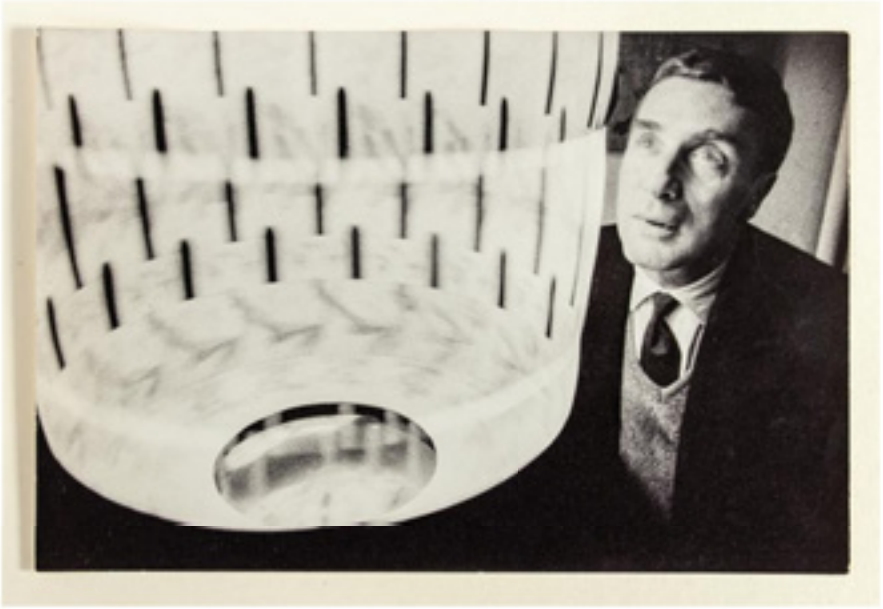
Dans la famille des artistes du rêve et du sommeil, je demande Jim Shaw. L'Américain, né en 1952, dessine les éléments les plus marquants de ses songes nocturnes une fois réveillé, pour les recréer en latex. Ces drôles de créations surréalistes, pas vraiment jolies mais franchement réjouissantes qui, s'amuse le créateur, n'auraient jamais dû exister dans notre réalité, ce sont les *Dream Objects*. Le titre des pièces est toujours démesurément long car il décrit les situations au cours desquelles l'objet est apparu à l'artiste. Le style est totalement disparate, certains objets font penser à des pastiches d'œuvres, d'autres à des sculptures d'amateurs, du mobilier ou des reliques. Parallèlement, Jim Shaw retranscrit ses rêves dans des dessins au crayon gris d'une grande précision mais tout aussi délirants.

Le rêve secret du fondateur

Carl Gustav Jung *Le Liber novus*

10 janvier 1927, encre, tempera et or sur papier, 40 x 31 cm, p. 159.

C'est dans le plus grand secret, une fois la nuit tombée, sa famille et ses proches endormis, que durant dix-sept années, de 1913 à 1930, Carl Gustav Jung (1875-1961) réalisa *le Liber novus*. Dans cet ouvrage très personnel, le fondateur de la psychologie dite analytique, qui fut l'un des premiers disciples de Freud, explore ses rêves et visions pour tenter de décrire les archétypes et symboles d'un inconscient collectif universel. Le tout mêlé à des réflexions métaphysiques et illustré par ses soins à la plume et à la feuille d'or. L'original dort quelque part dans le coffre-fort d'un collectionneur, mais de luxueux fac-similés restituent l'ensemble de cette folle aventure éditoriale qui faillit coûter à Jung sa santé, puisqu'elle empiéta largement sur son sommeil. Cette sorte de clé des songes illuminée, exploration d'un abîme inconscient très éloignée des théories qu'il développait le jour, fut découverte après son décès.



Expérience psychédélique

Brion Gysin
***La Dreamachine* (1960-1976)**

Non daté, positif monochrome sur papier.

Il définissait son œuvre comme le «premier objet d'art devant lequel on ferme les yeux». Proche des poètes de la Beat Generation, l'écrivain et artiste multimédia Brion Gysin (1916-1986) a conçu avec le mathématicien Ian Sommerville une œuvre psychédélique censée provoquer les mêmes hallucinations que sous LSD. Composée d'un cylindre de papier ajouré de motifs réguliers, au centre duquel se trouve une ampoule allumée, l'œuvre tourne sur la platine d'un électrophone à une vitesse de 78 tours par minute, entraînant un phénomène stroboscopique. L'invention brevetée fut exposée pour la première fois au musée des Arts décoratifs à Paris en 1962. Destinée à une diffusion large, elle donna lieu à plusieurs prototypes et ne cessa d'être réinventée par les artistes dans de nouvelles versions.

La voix de l'inconscient sur un 33 tours

Laurent Montaron *Somniloquie*
2002, C-print, 180 x 230 cm.

La somniloquie est un phénomène intervenant durant le sommeil dit paradoxal, où quelqu'un se met à parler mais ne s'en souviendra pas à son réveil. Laurent Montaron, qui aime jouer entre la fiction et la réalité, en a fait une œuvre dans laquelle s'exprime l'étrangeté de notre quotidien. Sur le mur de la salle d'exposition se trouve une grande photographie couleur où un homme avec un magnétophone enregistre les sons produits par une femme endormie sur laquelle est penché un imposant micro. Dans le même espace, le visiteur peut lancer un disque vinyle et entendre la voix d'une personne parlant dans son sommeil. À chacun d'élaborer son propre scénario face à cette œuvre visuelle dont le son est l'élément clé.

Presse écrite FRA

LE JOURNAL DE MICKEY

Edition : **19 mars 2025 P.129**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Bimensuelle**
Audience : **1590000**
Sujet du média : **Lifestyle**

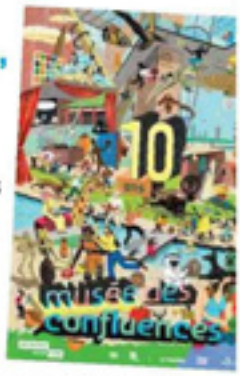
Journaliste : **Clotilde Cacheux et Christine Guillemeau**
Nombre de mots : **84**

L'ACTU L'AGENDA

Par **Clotilde Cacheux** et **Christine Guillemeau**

EXPO

"TROP FORTS!"



Pour survivre, certains animaux peuvent réaliser des performances incroyables ! Le manchot empereur est ainsi capable de supporter des vents de plus de 200 km/h et des températures de – 60 °C… Quant au tardigrade, il survit à – 273 °C et peut se passer de boire et de manger pendant trente ans ! Fais connaissance avec ces champions du monde animal jusqu'au 31 décembre au Musée des Confluences de Lyon.
Infos sur museedesconfluences.fr

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.